

NARGESSE BIBIMOUNE

DANS LA PEAU
D'UN
THUG
2

IS EDITION

© 2016 – IS Edition
Marseille Innovation. 37 rue Guibal.
13003 MARSEILLE
www.is-edition.com

ISBN (Livre) : 978-2-36845-129-8
ISBN (Ebooks) : 978-2-36845-130-4

Direction d'ouvrage : Marina Di Pauli
Responsable du Comité de lecture : Pascale Averty
Illustrations de couverture : © Shutterstock

Collection « Romans »
Directeur : Harald Bénoliel

Retrouvez toutes nos actualités sur les réseaux sociaux :

www.facebook.com/isedition
www.twitter.com/is_edition
www.google.com/+is-edition

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur, de ses ayants-droits, ou de l'éditeur, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes de l'article L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

NARGESSE BIBIMOUNE

DANS LA PEAU
D'UN
THUG
2

ISEDITION

Remerciements

Avant tout merci à Dieu le Très-Haut pour la vie et l'amour qu'Il a insufflés en moi.

Par ce livre, je souhaite rendre hommage à mon défunt Papa – Allah ya rahmou¹ –, je te dois chacune de mes réussites, je te dois mon amour des livres, je te dois mon inspiration, je te dois tout. Tu me manques Papa.

À ma Yemma² qui a sacrifié sa vie entière, n'épargnant ni santé, ni effort, pour que nous puissions avancer en nous souciant le moins possible des aléas du quotidien. Tu es ma force Yemma.

À Nohe, Mohamed, Hussein, Ali, Lokman et Jawad mes frères, et à ma petite sœur Amina. Je vous aime envers et contre tous.

À l'amour de ma vie, Geoffrey, à qui je dédie toutes les « tuliperies » de ce livre.

Et à mes frères et sœurs de cœur, de foi, de lutte, de galère, de vie. Et une pensée particulière à tous ceux que j'ai « spoilés ». Merci de vos conseils.

Aux miens, à ceux qui se reconnaîtront dans ces lignes, dans ces mots, dans cet argot, dans ces souffrances, dans ces douleurs, dans ces misères. Il est temps pour nous de reprendre nos récits en main. Merci à vous qui me suivez et me soutenez depuis le début.

Merci à Harald Bénoliel, mon éditeur, sans qui rien de tout cela n'aurait pu être possible.

1. « Que Dieu lui accorde sa Miséricorde », « Paix à son âme ».

2. Maman.

Prologue

« Même si on s'est perdus, je te souhaite au moins de te retrouver toi-même. »

Ces lettres écrites soigneusement sur l'enveloppe froissée résonnent inlassablement dans ma rass³ de habteu qui décuve. Malgré la chaleur habituelle qui irradie mon corps, un frisson de dégoût agite chacune de mes cellules. Mes mains moites et tremblantes n'arrivent même pas à déchirer cette putain d'enveloppe déjà ouverte.

Si Aria est partie, c'est à cause de cette lettre. Ce n'est pas de ma faute. C'est à cause de cette lettre. Nan, ce n'est pas moi.

« J'ai trop de dignité pour mendier ton amour, Youssef. C'est fini. »

Ces douze mots ont claqué dans l'air comme une détonation de mon 11.43⁴.

Je bois une gorgée de ce putain de poison pour me redonner un peu de contenance. Je sens le liquide brûler quelque peu mon œsophage pour finir dans mon estomac. L'ivresse monte au cerveau, et à tous les coups, je vais craquer comme une mouille que je suis.

Wesh, ce n'est pas possible ! Elle a collé l'embrayage de ouf⁵. La meuf que j'avais en face de moi, ce n'était plus ma Aria, la douce, la malicieuse et l'aimante, celle qui m'a ramené à la vie, celle qui m'a ramené à l'amour. Ce n'était plus elle. Elle était froide, raide, insaisissable. Elle fixait un point imaginaire derrière moi pour ne pas

3. « Tête » en arabe.

4. Arme à feu.

5. « Coller l'embrayage » : expression lyonnaise signifiant « perdre la raison ».

croiser mon regard ni baisser les yeux. Ça s'est passé il y a combien de temps ? Une minute ? Une heure ? Une journée ? Une vie ? Wallah⁶, j'ai perdu le contrôle de tout, du temps, des souvenirs, de ma vie.

Et maintenant, elle abandonne. Elle me laisse seul dans ma détresse, seul dans ma hess.

Malgré toute la colère et le désespoir qui serrent avec force chaque organe de mon corps, je sais que rien n'y fera. Rien. Ni mes mots ni mes excuses. Pourtant, on a tout surmonté ensemble. La vie, la mort, la drogue, le dass⁷, la maladie, les autres... Pourtant, on s'aimait. Mais comme toutes les autres gadjis, elle est partie, elle m'a laissé seul-tout, emportant avec elle les quelques miettes d'humanité qu'il me restait.

Sur la vie de ma mère, j'y crois pas ! Non, putain ! Ma femme. Ma vie.

Je m'effondre sur le sol froid de mon appartement.

C'est donc ça, l'existence ? C'est donc ça, l'hobb⁸ ? On parle d'éternité, mais wallah, ce concept « d'amour éternel », c'est la plus grosse escroquerie du siècle. Comment ça pourrait exister alors que même nos vies ne le sont pas, éternelles ?

C'est juste une succession d'instant, tous plus courts les uns que les autres. Parfois falhanes⁹, souvent funestes. Des instants qui se transforment rapidement en souvenirs dont les contours s'estompent avec le time. Dont les détails se font de moins en moins nombreux. Ouais poto, tout est éphémère : la vie, le temps, l'amour. Tout est trop court. Tellement bref et fugace que ça en devient douloureux à vouloir s'en arracher le cœur.

Elle est partie et j'ai juré que sans elle, mon existence n'est que torture. À peine on effleure notre bonheur du bout des doigts qu'il s'éloigne un peu plus, nous observant comme un fils de pute du haut de son nouveau poste. Wallah, c'est tellement injuste ! En gros, notre vie se résume à cette supercherie ? Et on devrait se taire, s'en accommoder ? Fermer nos putains de gueules qui souffrent parce que c'est comme ça ?

6. Jurer sur Dieu.

7. Sida en verlan.

8. L'amour.

9. « Heureux » en arabe.

Wesh Aria, pas toi. Toutes les meufs du monde, sauf toi. C'est pas possible. Malgré la mort qui rôde dans ma vie comme un maton autour de la cellote d'un écroué, je n'ai jamais été plus vivant qu'avec toi à mes côtés. Et le destin veut que je m'en rende compte le jour où notre vie à deux se termine. Nixamère¹⁰.

Je me relève pour me délecter de nouveau de ma « 16 ». Faut que je déchiffre ce qui, dans cette enveloppe, a poussé ma femme à partir. Cette migraine sourde, paralysante, me martèle les tempes violemment.

Je sens alors une présence dans mon dos. Je me retourne.

Il est sérieux lui, là, à se pointer chez moi un dimanche matin ? Mais tu veux quoi pélo, au juste ? Putain de merde, comme si j'en avais quelque chose à faire de vous deux à cette heure-ci !

Aria s'est tirée. Et le seul truc qu'Awa a trouvé, c'est de m'envoyer son mec. Je sens son regard sur mon cou : il pue la condescendance. Satisfait de me voir perdre peu à peu la raison et le fil des événements, il est le spectateur silencieux de ma descente aux enfers. Et a l'air de s'en réjouir.

– Faut oublier cette lettre, elle ne contient rien qu'on ne sache déjà. Faut juste assumer ses responsabilités, maintenant. Y a plus que ça à faire. Ouvrir les yeux et assumer.

Des barres, ce chien de la cass' qui vient me donner des conseils sur ma vie. Mais d'où un tapeur de gamines vient m'enfoncer encore plus ? *Wesh pélo¹¹, je m'en bas lec¹² de ta vie. De ta meuf. De tes slatas¹³. Laisse-moi dans ma merde et va rejoindre ta folle, wallah.*

– Wesh, tu veux quoi p'tit fils de pute ? T'es pas capable de combler ta femme et tu viens parler de moi et Aria ? Mais laisse-moi rire, wallah !

Il esquisse un sourire comme il en a l'habitude. Ce genre de personne, qui domine tout sur son passage avec un simple sourire, me rend fou, wallah. Je vais lui amocher sa sale gueule au point qu'Awa ne

10. « Nique sa mère ».

11. « Homme » en argot lyonnais.

12. Littéralement : « Je m'en bats les couilles ».

13. « Salades » en arabe, dans le sens d'« histoires ».

va plus le reconnaître ! Starfallah¹⁴, faut que je calme toute cette grena¹⁵ qui bout en moi. Mais wallah, qu'est-ce qu'il fout là, ce trépané¹⁶ ? Ya rabb, y avait pas une meilleure personne à m'envoyer dans ce moment ?

– Faut comprendre ce qui est en jeu. Wallah, y a trop de colère, trop de vice, trop de fierté. Faut zapper tout ça et comprendre, bordel de merde ! Capter ce qui est évident pour le monde. Et invisible aux yeux des concernés. Tout va très mal se finir !

Il crache ces mots comme on crache un mollard coincé au fond de la gorge : avec dégoût. Sans que je m'en rende compte, il m'a dérobé la fameuse lettre que j'avais, cinq secondes plus tôt, entre mes mains. Je suis sous le choc de sa capacité de roublage¹⁷. Moi qui suis un arracheur de sacs à main bourrin, j'ai une pointe d'admiration pour ce roublard subtil.

– Faut pas se focaliser sur ça, putain !

– Mais tu veux quoi pélo, au juste ? Tu viens chez moi comme si on était shabs pour me dire ce que je dois faire ? Tu m'as pris pour qui ?

Il éclate d'un rire digne d'un jnoute¹⁸ et me fixe d'un regard mauvais.

– Y a pas de réponses dans cette lettre. Y a rien de kheir. Faut juste s'avouer les choses, arrêter de se mentir, assumer ce qu'on se cache depuis le début. Les réponses, faut les trouver ailleurs. Si Aria s'en est allée, c'est qu'elle ne supportait pas l'idée d'être mariée à un traître qui n'assume ni ses sentiments ni ses actes. Pourquoi ils viennent chaque nuit, chaque minute dès que les pensées se perdent, hein ? Pourquoi ils sont là ? Hallucinations ou malédiction ?

Ses mots « gants de boxe » viennent éclater mon esprit. Starfallah, qu'est-ce qui se passe encore ? Une douleur aiguë retentit dans ma boîte crânienne. J'ai l'habitude d'avoir des maux de tête, mais wallah cette fois-ci, ça me secoue. Je ferme les yeux pour me protéger de la lumière de la pièce qui m'aveugle, mais aussi de ces visions crève-cœur qui s'en dégagent.

14. « Qu'Allah me pardonne ». Expression également utilisée pour montrer sa surprise.

15. Haine.

16. « Fou » en argot lyonnais.

17. Vol.

18. Esprit mauvais.

J'entends au loin son vomi verbal, qu'il déverse sans s'arrêter.

– Ferme ta sale gueule, arrête de me vomir toutes tes conneries, putain ! Arrête de m'emboucaner ! Tais-toi, ferme ta gueule ! Ou je jure sur la vie de ma mère que je vais t'égorger.

Mes menaces n'ont clairement aucun effet sur lui. Comment je peux être crédible avec cette douleur qui vient me paralyser et qui me rend plus vulnérable qu'un merdeux ? Je dois réussir à passer au-dessus de ces coups de feu qui se jouent dans ma tête pour lui faire halaye¹⁹. Starfallah. Je me ressaisis comme je peux en récitant les sourates de protection. Une à une, elles me donnent la force de me tenir droit devant lui et de transformer mon rictus de douleur en sourire sincère.

Il est devant moi, toujours avec ce regard supérieur qui trône sur son visage. À ses côtés, je les aperçois de nouveau... Encore et toujours eux, les fantômes de Pingouin, Farah et Elsa. Ils me donnent l'impression qu'ils sont transparents, tristes, seuls... Ces visions ne me choquent plus. Je crois que je suis vacciné contre ma propre folie. J'ai finalement compris que quoi que je fasse, ils se matérialiseront toujours devant moi, comme pour pallier le vide existentiel que leurs départs ont creusé dans ma vie. Ils viennent à moi dès que je m'apprête à dérailler. Comme pour me ramener à la raison. Ou me soutenir dans ma folie. Je ne sais pas, je ne sais plus.

L'autre bâtard ne s'est pas arrêté, il continue de me cracher au visage toutes ses vérités qui n'en sont pas. Et moi, je bouillonne intérieurement sans pour autant détacher mon regard des yeux désolés de mes amis. Ils se ressemblent dans leur tristesse. C'est comme s'ils étaient là pour illustrer les horreurs que ce pélo de merde me sort. Ma migraine s'accroît, de plus en plus violente, lacérant douloureusement chaque parcelle de mon crâne. Ça tape, ça fracasse chaque neurone. Les vibrations deviennent des secousses qui ravagent tout dans mon cerveau. Bordel de merde ! Je n'ai jamais eu aussi mal de ma vie. Ma tête est à deux doigts d'exploser. Sa voix résonne en moi, j'ai même cette folle impression que ses mots sortent de ma bouche. S'il continue, je vais finir par le défigurer à coups de cutter plein de tétranos, il ne va rien comprendre.

19. Peur.

Il hurle tellement que je l'entends en écho dans l'appartement vide. Et ma colère monte, monte, monte à mesure que le flot de paroles sort de sa bouche, à mesure qu'il hausse le ton de sa voix. Je n'ai plus le choix. Il faut que ça cesse. Je dois faire fermer sa gueule à ce fils de chien.

Et tout déraile. Ma rage explose comme un volcan, et en quelques secondes, je me vois me jeter sur lui. J'ai de nouveau cette terrible impression de déversement. Ça m'a pris par surprise, et c'est comme si mes bras s'allongeaient pour lui décocher mon poing dans sa sale gueule. Ce coup lui éclate le nez et le fait reculer de quelques mètres.

– Ferme définitivement ta gueule !

Il touche son visage ensanglanté sans rien dire. Puis reprend place au milieu de ma cuisine comme si de rien n'était.

– Vas-y, viens on se défonce la gueule, on est bons qu'à ça, hein ? Incapables de régler les problèmes autrement que par la colère, la jalousie, la haine. Wallah, c'est la *lose*. Détruire tout autour de soi, ne rien comprendre, agir comme un fou. Faut se ressaisir, ouvrir les yeux. Mais non, on préfère s'enliser dans la folie destructrice. Alors vas-y, viens on se tape, de toute façon, on n'a que ça.

– Mais allez, arrête tes salades, man ! Tu t'es cru où, au juste ? T'es chez moi ici, t'as trop pris la confiance. Ferme ta bouche au lieu de faire le mec qui me comprend ! Ouais, ferme ta grande gueule à tout jamais. Les ralbis²⁰ de ton espèce, je peux pas les dicave²¹. T'as cru quoi, au juste ? Qu'un costume, des lovés²², un sourire et des belles phrases feraient de toi quelqu'un d'autre ?

– Wallahi, c'est désespérant. Y a plus rien à dire. Quand on ferme les yeux, personne ne peut nous les ouvrir. Mais même les yeux fermés, ils seront là, ils matérialiseront tout le mal, toute la tristesse, tous les remords. Œil pour œil, dent pour dent. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On vrille ? On se relève et on se taille ? On se tue ? FAUT OUVRIR SES PUTAINS D'YEUX ET ASSUMER, BORDEL DE MERDE ! ÊTRE UN HOMME ET ASSUMER !

20. Arabes.

21. Voir.

22. Argent.

La rage qu'il provoque en moi me fait définitivement perdre le contrôle. Je saute sur ce fils de chien en l'assillant de coups tous plus violents les uns que les autres. Son corps finit par retomber douloureusement sur le sol dans un craquement audible. Wallah, j'ai mal à sa place ; pour autant, je n'arrive pas à m'arrêter. À mesure des coups, il émet les mêmes sons rauques que moi quand je me prends des volées en bagarre, des sons qui s'échappent de la gorge, des sons qu'on ne contrôle plus. Au bout de quelques secondes, je réalise qu'il ne se débat plus, mais surtout qu'il s'est effondré, inconscient, sur le carrelage froid de ma cuisine. Sa bouche pisse le sang. La mienne aussi. Ce fils de chien ! Il a dû me mettre un coup vraiment mal placé.

Pas de temps à perdre : je le traîne jusque dans la chambre du fond, celle de Mokthar, et lui ligote les mains et les pieds au lit à barreaux de mon fils avec des draps que je déchire. Il m'a cherché, il m'a trouvé. La séquestration n'a plus aucun secret pour moi. Il voulait faire l'ancien avec moi, mais il ne me connaît pas. Wallah, je suis plus crapuleux que n'importe lequel des fous qu'il a rencontrés dans sa vie. Je le laisse à moitié mort enfermé dans la chambre de mon fils et retourne à la cuisine pour lire cette putain de lettre.

Starfallah, comment tout ça va-t-il finir ? Mes amis sont toujours là. Ils n'ont pas bougé, ni même montré une once de sentiment. Je viens de séquestrer un homme à moitié mort sous leurs yeux de morts sans que ça ne provoque quoi que ce soit ni chez moi ni chez eux.

Chapitre 1

Sa paix par ma guerre

« Mokthar, lève-toi mon fils. Allez, debout petit afrite²³ ! »

Je vois un sourire naître sur le visage serein de mon fils. Pour ce sourire, je donnerais ma vie, pour sa paix, je ferais la guerre au monde. Je commence à lui murmurer les paroles de la chanson des quatre ours, berceuse de mon enfance, lien intrinsèque qui m'unit à ma famille.

En seulement six mois de vie, il m'a appris à voir la lumière même dans les ténèbres les plus sombres, a insufflé l'amour là où les morts successives de mes potos avaient creusé un trou béant. D'abord Pingouin, puis Farah, et enfin Elsa. Ces personnes qui ont tout donné pour moi dans leur vie et qui ont tout ravagé en moi dans leur mort. Ces martyrs du ghetto assassinés par les conséquences de la misère, par notre impuissance à survivre au monde qui nous broie dans ses rouages. Le manque d'argent, le manque d'amour, le manque de paroles, le manque de lien, le manque de tout. Tout, tout est à construire, tout est à revoir, tout est à contester, tout, tout... Et quoi de meilleur dans cette reconstruction que de tout donner pour nos enfants ? Pour que les nouvelles générations ne subissent pas le chaos de nos vies ?

– Ta maman la chante tellement mieux que toi, mon amour !

23. Coquin.

Rouge de honte, je me tourne vers Aria. Elle est postée devant la porte, la tête légèrement penchée, comme chaque fois qu'elle est amusée par ce que je baragouine. Malgré l'amour que je lui porte, je n'aime pas qu'elle m'observe dans mes moments de vulnérabilité. Mon fils, c'est ma force, mais c'est surtout ma plus grande faiblesse. Avec lui, les murs que j'ai bâtis en moi tombent un à un ; avec lui, je suis Youssef Bekri le père, le papa, le petit Abi²⁴, non plus l'écorché vif, la vermine, le fou, le voyou. Aria me connaît mieux que personne, mais justement, elle a connu le pire, alors que mon fils ne connaît que le meilleur de moi-même.

– Tu parles de quoi, au juste ?

Je garde la tête froide et nie en bloc ce qu'elle a entendu. Je mens mieux qu'elle ne dit la vérité. Je le sais. Alors, pour garder la tête haute, j'use de ça.

– Laisse tomber, mon amour. Tu viens m'aider pour le repas ? Je galère un peu.

Elle me sourit à pleines dents. Je sais qu'elle m'a entendu, mais elle, elle sait que je préfère changer de sujet. Elle respecte chacune de mes failles. Elle m'a pris pour le meilleur, mais surtout pour le pire. C'est une guerrière de la vie, aussi forte que ma mère qui, pour l'amour d'un être, est prête à tout endurer sans jamais se plaindre. C'est une rahma²⁵.

Il y a celles qui veulent l'amour passionnel, clinquant, bling-bling, aux contours parfaits avec l'homme qui comble assez tout en restant mystérieux, celui qui aime à en mourir tout en étant attractif, celui qui touche sans être trop émotif, celui qui fascine sans pour autant dominer...

Puis il y a elle, cette femme qui, malgré les années, la passion qui s'en va, la séduction qui devient un lointain souvenir, le mystère qui se dissipe, les soucis qui s'accumulent dans la vie, dans la tête, continue, essaie, porte et supporte ; il y a Aria qui persiste à aimer, même si le temps bousille les cœurs.

Elle m'a sauvé de moi-même, a recousu à vif – sa race ! – toutes mes plaies ouvertes. Je suis fou de cette femme. Littéralement fou d'elle.

24. « Papa » en arabe littéraire.

25. Clémence de Dieu.

J'en voulais même à mon fils de lui faire du mal le jour de l'accouchement. Quand les premières contractions sont arrivées, j'étais horrifié par la douleur qu'il lui causait. Je lui en voulais de sortir à l'envers, de la faire autant souffrir. Je me souviens du visage d'Aria déformé par les contractions, de ses hurlements qui venaient me déchirer le cœur, de ses yeux pleins de larmes.

À l'évocation de ce souvenir, j'en suffoque d'énervement.

Cette vision d'horreur, à l'époque, m'a poussé à exploser les phalanges de ma main droite contre un mur de l'hôpital. J'ai été sorti par un aide-soignant sous le regard suppliant d'Aria. J'ai lu dans ses yeux toute la fatigue et la douleur que cet accouchement provoquait, mais surtout la lassitude face à mes sautes d'humeur, face à ma folie.

Il y a ces femmes qui aiment les amours psychopathes, qui aiment les psychopathes, ces hommes qui tueraient littéralement pour l'amour. Puis il y a Aria, une écorchée vive de l'amour, écorchée vive de la violence, qui ne supporte même pas que je puisse prononcer un mot plus haut qu'un autre. Je lis dans ses réactions à quel point mes pics d'énervement la rendent triste, mais elle ne me le dira jamais : elle a cette vision sacrificielle du mariage où les reproches sont bannis et où l'on accepte au nom de l'amour.

Je me dirige vers notre petite cuisine ; il y a du bordel partout, des jouets de Mokthar à côté de piments, un saladier renversé au sol, de la vaisselle à n'en plus finir... Elle a un sens organisationnel qui me choque à chaque fois. À côté d'elle, j'ai l'impression d'être une vieille secrétaire de baveux²⁶. Pourtant, la seule chose que j'ai jamais triée, c'est ma cam... Ça en dit long.

Je prends un gros sac poubelle et récupère tout ce qui encombre le passage. J'enlève les jouets et mets le reste de la vaisselle dans le lave-vaisselle. En dix minutes, j'y vois plus clair. Aria arrive avec Mokthar dans les bras et s'approche doucement de mon bras pour le caresser. Je frissonne. J'aime ma femme, bordel !

- Qu'est-ce que je ferais sans toi ? me demande-t-elle en souriant.
- Tu mettrais le feu à l'appart, petite tête.
- Ah bon ? Et toi sans moi ?

26. Avocat.

– Bah, y aurait ni appart, ni feu ni rien. Y aurait juste le néant. T'es ma vie.

Elle me lance ce regard charmeur dont elle seule a le secret, s'approche de moi et me tend mon fils en détournant les yeux d'un air espiègle. Elle sort son plat du four en m'ignorant. Ma femme adore me rendre fou. Je crois qu'elle se venge de l'époque où c'était moi qui me la jouais insaisissable.

L'odeur de son plat me vient aux narines. Je suis toujours surpris par ses qualités de cuisinier. La seule femme qui mijote des plats aussi bons, c'est ma mère.

Un poulet farci ; le plat préféré de Salim.

Je sens la main de mon fils presser doucement mon doigt. Je le regarde et le monde s'arrête. Je mets ma main sur son visage en le secouant doucement. Il se met à rire en penchant sa tête sur le côté. Comme Aria.

– Aria, il tire encore la langue...

– You, force-toi quand même ! SubhanAllah²⁷, c'est pour lui qu'on fait ça : le médecin nous a dit qu'il allait garder cette mauvaise habitude plus tard, sinon. C'est pour lui, et ne t'inquiète pas, ça ne lui fait pas mal. Fais-le s'il te plaît, je suis occupée, là.

– J'ai pas envie de pincer la langue de mon fils, j'peux pas wesh ! C'est psychologique. J'me sens incapable de lui faire du mal, même si les médecins nous disent tout et son contraire... Rien à foutre, j'peux pas.

– Allez, donne-le-moi.

Elle est agacée quand elle me dit ça, mais il suffit qu'il soit dans ses bras pour que son visage se détende. Elle approche sa main de la petite langue de mon fils et la pince doucement. Mon cœur se serre. Je le vois fermer les yeux en signe désapprobation.

– Pourquoi on est obligés de lui faire ça, Aria ? Wallah, j'en peux plus de ces choses qu'on lui fait subir.

– Mon amour, c'est pour lui. Tu sais mieux que moi que la vie sera difficile pour lui, que le monde ne l'acceptera jamais vraiment, alors il faut que l'on donne tout pour qu'il puisse être perçu de la meilleure des manières. Ce sont ces petits gestes qui l'aideront, plus tard.

27. Gloire à Dieu.

Je regarde ma femme caresser la tête de mon fils. Elle ne passe jamais par quatre chemins pour expliquer les choses. Mon fils, ma vie, ma lumière, mon ange... ne sera jamais accepté dans ce monde de bâtards. Ce monde qui décide d'exclure ceux qui n'entrent pas dans leurs normes, qui pointe du doigt, qui dévisage, qui se moque de la différence. « *Je ferais la guerre au monde pour qu'il ait la paix* ». Cette phrase me hante chaque jour de ma vie. Chaque seconde même. Le lien paradoxal entre ces deux mots – faire la guerre pour sa paix –, ce sera l'histoire de ma vie.

Des larmes furtives apparaissent dans le regard de ma femme. Je lis en elle le mal-être d'une mère qui songe à l'avenir difficile de son enfant.

Pourtant, quand Mokthar est né, nous étions les parents les plus heureux du monde. Ce n'est que face aux médecins et infirmières aux airs désolés, face aux regards cruels qui dévisagent plus qu'ils n'envisagent, que l'on s'est rendu compte de la dégueulasserie du monde.

Mon fils est né avec un chromosome en plus. Il a eu, pour nous, la chance d'être élevé au rang des êtres purs, des êtres incapables de commettre le mal. Je me souviens être entré dans la pièce, avoir vu ma femme le visage baigné de larmes de joie, le sourire aux lèvres.

« Dieu nous a honorés, mon amour, on a mis au monde un ange, on a mis au monde un bout du Paradis. »

Je ne comprenais pas totalement la portée de ses mots. Je me suis contenté de prendre mon fils dans mes bras pour le serrer fort contre moi. Je l'ai aimé à la seconde où nos peaux sont entrées en contact.

Puis la vague de « professionnels » est venue à nous... D'abord l'assistante sociale, qui nous a demandé si nous étions aptes à le garder. Aria s'est mise à lui hurler dessus en lui jetant tout ce qu'elle avait près d'elle. Je n'ai jamais vu ma femme aussi furax. J'étais outré et fier à la fois de voir la lionne qui sommeillait en elle enfin se réveiller, prête à tout pour protéger sa progéniture.

Après la mise à l'amende de la première, une psychologue a été contactée. Du haut de toute sa condescendance, elle a commencé par nous demander si nous parlions français. Ouais, parce que forcément, tu vois, des gens au faciès cramé, ils sont forcément analphabètes, sale conne ! Elle nous a ensuite sorti une phrase que je n'oublierai jamais :

« Je crois, Monsieur et Madame Bekri, que vous n'avez pas idée de la gravité de la trisomie... Vous réagissez comme si votre enfant était normal, mais il faut que vous ayez conscience de tout ce que cela implique. »

Je ne remercierai jamais assez cette psychologue... Elle m'a fait prendre conscience non pas de la gravité de la maladie de mon fils, mais plutôt de l'horreur du monde qui nous entoure. Sous ses airs de compassion, cette société ne fait preuve que d'un immonde misérabilisme stigmatisant.

Mais on est prêts, wallah on est prêts à affronter le monde pour notre bout de chou. Aria a choisi son blase en hommage à Mokthar el Thakafi, le guerrier pour la justice du petit-fils du Prophète. Elle voulait que notre fils s'inspire de son chemin ; face à un monde d'injustice, il a montré qu'il n'est jamais trop tard pour se battre pour une cause juste. Et nous nous battons pour que mon fils et toutes les personnes jugées « anormales » ne soient plus stigmatisés.

On a trop subi de discriminations depuis notre naissance, on sait ce que c'est d'être renoi, rebeu, pauvre, issu d'un quartier, muslim²⁸, fils d'ouvriers, précaire... On sait ce que c'est de vivre le contrôle au faciès par les hnouches²⁹, la condescendance des services sociaux, les refus récurrents pour un taf, les remarques racistes – sous couvert d'humour –, la justification permanente de ce qu'on est. On a vu nos darons se casser le dos à faire le taf que personne ne voulait faire. On a vu nos darons récurer leurs chiottes pour qu'on puisse s'en sortir. On a vu la différence entre nos barres HLM pourries et leurs maisons paisibles, la différence de traitement de nos histoires et des leurs ; on a vu qu'on était toujours les coupables et eux les victimes. Ces fils de putes m'ont mis en gardav' après le départ de Farah. Parce qu'un rabli près d'un flingue, c'est forcément lui le coupable. Ils ont essayé de me faire avouer des choses tah les fous, ils m'ont dit qu'ils m'avaient à l'œil depuis longtemps. Ils m'ont dit que peu importe ce que je disais, ils savaient que je mentais.

On a subi cette putain de différence sans jamais rien revendiquer. Mais aujourd'hui, au-delà de toutes ces sales histoires, pour mon fils,

28. Musulman.

29. Policiers.

pour Mokthar, on se battra pour que ce monde puisse lui donner un peu plus.

Les nôtres ont déployé un soutien inestimable à sa naissance. Yemma et Salima ont pleuré de joie quand elles l'ont vu, tant la lumière émanait de son petit visage. Salim l'a serré longtemps dans ses bras. Je sentais en lui toute la peine d'un homme à qui on a volé sa première paternité.

Désiré et les cinq petites sœurs d'Aria ont fait le voyage depuis la Guadeloupe pour le voir. Ils sont arrivés les mains remplies de cadeaux, et pendant deux semaines, ils sont venus tous les jours à l'hôpital pour passer du temps avec lui. Même si entre Sarah, la femme de Désiré, et Salima, ça ne s'est pas super bien passé. Querelles du passé, rancœur...

Halti Hmida et Fatim sont venues le jour de l'accouchement. Khalti a appris à lire l'arabe peu de temps après la mort de Pingouin, et elle a passé l'après-midi à lui réciter des sourates qu'elle a psalmodiées en Tajwid³⁰. Elles lui ont offert un magnifique pendentif en argent sur lequel est gravé Ayat el Kursi³¹. C'était à Pingouin quand il était bébé. Un cadeau qui m'a complètement bouleversé. Mon frerot, même après sa mort, donne de lui pour ma chair.

Quant aux amies d'Aria, elles ont acheté la plupart des trucs auxquels on ne pense pas : tapis d'éveil, lit-parapluie, baignoire à pied, baby-phone... Les rats du quartier, que j'ai longtemps sous-estimés dans notre amitié, ont fait une cagnotte pour le petit. Cinq mille euros qu'on a tout de suite mis à droite pour lui. Maintenant je le sais : notre amour à tous, nous les damnés de la Terre, compensera toute la dégueulasserie des privilégiés de ce monde.

– Arrête de te tourmenter l'esprit, Amour. On va être forts et tout ira bien pour lui. Je le douche, tu prépares la table ? Ta mère ne devrait pas tarder à arriver et je veux éviter qu'elle le fasse.

Je confirme silencieusement et la laisse doucher le petit bout. Je vais au salon et jette un coup d'œil aux cadres posés sur le buffet. Mon cœur se déchiquette, comme toutes les fois où je pense à eux.

30. Manière de réciter le Coran.

31. Verset du trône.

Quand elle vivait chez Elsa, Aria a réussi à trouver une photo de Pingouin qui ne date pas de la maternelle. Visage asséché, grosse bebar³², lèvres enflées, yeux incroyablement lumineux. Je crois qu'il venait de sortir de G.A.V le jour de son anniversaire, et c'est Elsa qui l'avait prise en mode selfie pour marquer le coup. Elle faisait toujours ça. Nos rares souvenirs figés sur le papier glacé le sont grâce à elle. La photo a été coupée pour cacher la ganache d'Elsa sans son voile, et on n'a malheureusement jamais retrouvé le morceau manquant.

Au-dessus, une photo de notre mariage, à Aria et moi, avec une Elsa au bord de la mort mais qui s'était surpassée pour être au top ce jour-là. Joues creusées, yeux verts immensément grands, hijab bleu orné de fleurs, robe de la même couleur qui lui donne des airs d'ange tombé du ciel qui n'avait rien à faire dans cet enfer sur Terre.

Puis, entre ces deux photos, celle de Farah bébé avec Yamina, sa petite sœur, et Pépité en train de les arroser. Yamina m'en a fait une photocopie. Elle en a donné une à Fatim, aussi. Ce jour-là, elles sont restées longtemps enfermées dans la chambre de Yamina et Farah, petites guerrières qui s'entraident dans la mort.

Cette photo me rappelle sans cesse le dernier jour où je t'ai vue, avant ton putain de départ, Farah. Je me souviens encore de ta ganache de déterrée, de ton regard qui m'implorait de comprendre. Aujourd'hui, il ne me reste que mes regrets et mes « si »... Et si, et si... Avec des scies on coupe du shit, mais rien d'autre, hein ?

Farah. Farah... Tes dernières bafouilles, je les ai apprises par cœur. Et le soir, quand tu resurgis entre mes cauchemars et mes peines, je te les récite comme pour mieux les comprendre :

« Youssef,

J'ai fait le sale boulot. T'étais pas là, c'est sûrement Dieu qui t'a préservé. Je ne t'en veux pas... Quand tu liras ces mots, on sera en paix avec ce monde, Sofiane et moi. Elle m'a tout dit le jour de notre retour de Suisse. Pas pu t'en parler. Grosse dépression, préparation du plan. Exécution du plan. La cave au fou. Tu la trouveras, je l'ai vengé.

À Lui nous appartenons, à Lui nous retournerons. Pas la force d'écrire plus, je veux Le retrouver au plus vite.

Dis à ma mère, ma sœur et mon frère que je les aime plus que ma propre vie. Et qu'ils n'y étaient pour rien.

32. Barbe en verlan.

Sois digne de Pingouin et ne m'oublie pas dans tes douhas.

Farah ».

Et cette question qui continue de me hanter chaque jour : qu'est-ce qui t'a pris Farah ? Bordel ! Qu'est-ce qui t'a pris ?

Wallah, même si ça me prendra des années, même si je n'ai pas su décoder ta souffrance quand tu étais vivante, même si je ne t'ai pas sauvée de ta macabre destinée, je jure devant le Très Haut que je finirai par comprendre, que je mettrai les mots justes sur ton acte et sauverai ta mémoire. Ce n'était pas un suicide... Et je promets que je trouverai ce que c'était.

FIN DE L'EXTRAIT

Il vous reste 91% du livre à lire sur la version complète

Table des matières de la version complète

Remerciements.....	4
Prologue.....	5
Chapitre 1 : Sa paix par ma guerre.....	12
Chapitre 2 : Courage véritable.....	23
Chapitre 3 : Hamème à l'essentiel.....	35
Chapitre 4 : Illégalement Désiré.....	51
Chapitre 5 : Zaïne Houria.....	63
Chapitre 6 : Où va le monde ? Où va mon monde ?.....	75
Chapitre 7 : Putains de rêves.....	89
Chapitre 8 : Histoire de lovés.....	97
Chapitre 9 : Ravager le cœur.....	106
Chapitre 10 : Éveille-toi.....	114
Chapitre 11 : Ne jamais montrer ses failles.....	128
Chapitre 12 : Ici et maintenant.....	136
Chapitre 13 : Quand les anges reviennent.....	146
Chapitre 14 : Usurpateur.....	157
Chapitre 15 : Écrire pour guérir.....	173
Épilogue.....	188
À propos de l'auteur.....	191